

the basic rights of an individual should be curtailed. The rights of a person cannot be restricted on the basis of a speculative concern of danger or because the manner of exercising those rights is considered to be an annoyance. Any restriction must be shown to further an important or substantial public interest. In the present instance there is nothing to suggest that circumstances have arisen that would require the outright prohibition of previously lawful activities involving the exercise of the freedoms of expression and peaceful assembly. If the circumstances did not warrant such prohibitions in the past, it is difficult to see how they do so now.

Means

Section 10.1 of the Regulations would seem also not to meet the proportionality test set out by the Supreme Court in *Oakes*. This section prohibits a person from demonstrating alone, or from distributing documents or information, no matter how peacefully. On their face, these prohibitions will even apply to Members of Parliament. One may question whether the Regulations establish any connection between the prohibited activities and the existence of apprehended harm to other interests. Can it be said that they are rationally connected to the stated objective and that they limit Charter rights or freedoms as little as possible? One should consider the fact that of all activities capable of affecting ingress to and egress from the Parliament buildings, those which involve the expression of free speech and opinion have been singled out. For example, large groups of tourists watching the changing of the Guard may conceivably interfere with access to a much greater degree than a lone demonstrator expressing his views by means of a sign. But while the Regulations do not attempt to regulate groups of tourists in the vicinity of entrances to parliamentary buildings, they do prohibit the

peut pas restreindre les droits individuels parce qu'on suppose l'existence d'un danger ou qu'on estime que la façon dont ces droits sont exercés est gênante. Pour toute restriction il faut démontrer qu'elle sert à promouvoir un intérêt public important ou réel. Dans le cas qui nous occupe, rien ne permet de conclure que de nouvelles circonstances exigent que des activités comportant l'exercice des libertés d'expression et de réunion pacifique jusque-là légales doivent désormais être interdites. Si les circonstances n'ont pas justifié une telle interdiction par le passé, on voit difficilement pourquoi elles le feraient à présent.

Les moyens

L'article 10.1 du Règlement ne semble pas non plus satisfaire au test de la proportionnalité qu'a établi la Cour suprême dans *Oakes*. Aux termes de cet article, il est interdit de manifester seul ou de distribuer toute publication ou tout document, même pacifiquement. À première vue, ces interdictions s'appliquent aussi aux députés. On peut se demander si le Règlement établit un lien entre les activités qu'il interdit et la possibilité de nuire à d'autres intérêts. Peut-on affirmer qu'il est logiquement lié à l'objectif déclaré et qu'il limite aussi peu que possible les droits et libertés garantis par la Charte? Il faut bien voir que de toutes les activités susceptibles d'affecter les allées et venues aux édifices du Parlement, on a isolé celles qui touchent la liberté d'expression. Il est raisonnable de penser que de grands groupes de touristes venus regarder la relève de la garde gêneront davantage l'accès aux édifices du Parlement qu'un manifestant isolé qui exprime son opinion avec une pancarte. Mais le Règlement n'essaie pas de réglementer des groupes de touristes se trouvant près des entrées des édifices du Parlement, alors qu'il interdit à un manifestant isolé portant